

Créé en avril 1982

**FONDATEURS:**

Mihran Amtablian  
Kévork Képénékian  
Jules Mardirossian  
Vahé Muradian

**EDITION FRANCE ARMÉNIE:**

17 Place de la Ferrandière  
69003 - Lyon  
Tél: 04 72 33 24 77  
Fax: 04 72 34 59 05

**Courriel:** contact@france-armenie.fr

**Site web:** www.france-armenie.fr

**DIRECTRICE DE LA PUBLICATION:**

Mariette Gharapetian

**COLLABORATEURS de ce NUMÉRO:**

Gérard Achdjian  
Zmrouthe Abozian  
Ara Babanian  
Edgar Barseghian  
Arménag Bédrossian  
Gaiané Casnati  
Vicken Cheterian  
Bérénice Delaye Abozian  
Christine Djarayan  
Krikor Djirdjirian  
Patrick Donabédian  
Georges Festa  
C. Gardon  
Mélinée Ghazigouian  
Hraïr Heratchian  
Jeff Humbert  
Tsoline Jinian  
Vartan Kapriélian  
Mariam Khatlamajyan  
Gayané Khachikian  
Vahan Khazarian  
Jean Kieusseian  
Jean-Noël Kouyoumdjian  
Vilma Kouyoumdjian  
Mélinée Le Priol  
Pierre-Yves Le Priol  
Varoujan Mardikian  
Harout Mardirossian  
Jules Mardirossian  
Chant Marjanian  
Serge Obozian  
Kayané Pekmezian  
Alexandre Saradjian  
Harut Sassounian  
Anahide Ter Minassian  
Hélène Terzian  
Marie-Anne Thil  
Joris Varjabédian  
Tigrane Yégavian  
Jean Yérémián

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION  
INFOGRAPHISTE:**

Véronique Sanchez-Chakérian

**CONCEPTION GRAPHIQUE:**

Christine Kirkorian

**RESPONSABLE DE LA RÉDACTION:**

Harout Mardirossian

**RESPONSABLE  
DES PAGES ARMÉNIENNES:**

Krikor Tavitian

**PUBLICITÉ:**

Christine Kirkorian  
06 15 98 29 03

christine@france-armenie.fr

**ABONNEMENTS:**

04 72 33 24 77

**IMPRIMERIE:**

BRAILLY - Saint Genis Laval  
Commission Paritaire des Publications  
et Agences de presse  
N° CPPAP 0318 G 87300

Reproduction interdite de tout article, photo ou document sans l'accord de l'administration du journal. La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont adressés spontanément.

# ÉDITO

PAR HAROUT MARDIROSSIAN

## L'union sacrée

En attaquant unilatéralement le Karabagh, le 2 avril, pour ce qui devient « la guerre des 4 jours », l'Azerbaïdjan ne s'attendait pas à trouver autant de résistance de la part de l'armée de défense du pays. Surarmé depuis de nombreuses années (Aliév aime à répéter que le budget de la défense de l'Azerbaïdjan est le double du budget total de l'Arménie), achetant à tour de bras matériels technologiques et appuis politiques, le dictateur de Bakou pensait pouvoir reconquérir par la force le Karabagh dans l'indifférence d'un monde tourné vers la Syrie ou les élections américaines. Comme en 1988, il a trouvé face à lui un peuple debout qui a défendu avec acharnement, sa terre, son pays.

Au bout de quatre jours, Aliév a dû se rendre à l'évidence. Il n'a gagné aucun territoire, il a perdu des centaines de soldats, des tanks, des drones, des hélicoptères d'attaque là où il pensait ne trouver que des paysans avec des kalachnikov. Il a perdu sur le terrain de la diplomatie et de l'opinion publique internationale qui voit qui est l'agresseur et qui est l'agressé. Il a perdu car l'Artsakh et l'Arménie ont fait corps, comme ces centaines de volontaires qui se sont engagés en quelques heures. Il a perdu car l'Artsakh et la Diaspora ont été unis, politiquement, publiquement, médiatiquement, à l'image des manifestations organisées dans l'urgence partout dans le Monde. Il n'y a pas 300 000 *Karabaghtsis* mais 10 millions de *Karabaghtsis*. L'Azerbaïdjan a perdu car quels que soient les mensonges que cherchent à répandre son ambassadeur ou ses pantins d'élus(e)s, la justice et le droit à vivre en sécurité sur ses terres sont plus forts que l'argent du pétrole, de la corruption et la haine de l'autre.

Ne vous y trompez pas. Il ne s'agit pas de triomphalisme. La guerre peut reprendre à n'importe quel moment. Les moyens mis en œuvre restent disproportionnés. Tout peut encore basculer et nous devons rester vigilants et mobilisés.

De plus, il ne peut y avoir de triomphalisme quand une centaine de jeunes soldats, des vieillards ou des enfants, ont perdu inutilement la vie pour l'ego démesuré d'un dictateur. Il ne peut y avoir de satisfaction, pour nous, quand on voit

que les armes utilisées contre nos sœurs et nos frères viennent de Russie, de Turquie, d'Israël, des Etats Unis et peut-être même de France, de ces pays qui sont aussi les nôtres en diaspora. On ne peut se satisfaire non plus des énièmes renvois dos à dos de l'agresseur azéri et de l'agressé arménien, de l'incapacité de la France, de la Russie et des Etats-Unis à faire reculer le dictateur Aliév plutôt que faire autour de lui la danse du ventre des contrats commerciaux. De même, on ne peut qu'être dégoûté par l'attitude, la faiblesse des dirigeants européens et en particulier de l'Allemagne et de la France, face au chantage exercé par la Turquie d'Erdogan dont la mégalomanie paranoïaque et sanguinaire est en train de rejoindre celle de son « cousin » Aliév.

C'est pourquoi l'Union sacrée du peuple arménien qu'il soit d'Artsakh, d'Arménie ou de Diaspora, reste encore sa meilleure défense, sa meilleure arme dans cette lutte à la vie ou à la mort qu'il livre contre le panturquisme. C'est le même message qui a été délivré à l'occasion du 101<sup>e</sup> anniversaire du Génocide des Arméniens. Celui d'un peuple uni, celui d'un peuple en marche pour le respect de ses droits, pour la justice et pour obtenir réparations du crime commis, à l'image du député Garo Paylan qui a courageusement porté jusqu'au Parlement d'Ankara, la question de la réparation morale à l'égard des élus arméniens assassinés en 1915. Le message d'un peuple ouvert au Monde, sensible à la peine des autres, qui ne se vit pas dans une concurrence inutile des victimes mais dans une fraternité des victimes, symbolisé par George Clooney, Marguerite Barankitse, et tous les invités du prix Aurora à Erevan. Celui d'un peuple déterminé à faire respecter les engagements pris envers lui à l'image des dirigeants arméniens aux Etats-Unis ou en France qui ont haussé significativement le ton à l'égard des dirigeants de ces pays pour qu'ils les respectent en tenant leur parole.

Sachons faire vivre cette Union sacrée pour la Cause arménienne. Qu'elle soit notre point de repère, car face à la Turquie ou face à l'Azerbaïdjan, nous ne pouvons pas nous disperser au risque de nous perdre.